

LA NÉCESSITÉ RITUELLE CHEZ LES MAASAI

Jacqueline Roumeguère-Eberhardt
CNRS Paris

Introduction

Les Maasai sont, à notre avis, les descendants d'un peuple de proto-semites qui auraient élaboré l'ancienne civilisation de Napata-Méroé sur les bords du Nil, et qui, par le caractère encore si apparent de société centripète, auraient su se maintenir à travers les siècles, à la fois en intégrant les peuples qu'ils rencontraient à leur complexe culturel et en résistant toujours aux efforts d'assimilation de la part des autres civilisations.

C'est ainsi qu'ils apparaissent encore au vingtième siècle, en contraste avec la société globale du Kenya: pasteurs nomades, fiers de leur riche héritage culturel, se considérant comme supérieurs à tous. Ils valorisent leur mode de vie traditionnel, mais sont aussi prêts à assumer leur rôle par rapport à l'ensemble de la Nation, sans toutefois sacrifier leurs valeurs traditionnelles ni leur vie de pasteurs, puisque seul l'élevage est considéré comme noble, et que cette tâche leur a été assignée par Engai (Dieu) dès le début des temps.

La Nécessité Rituelle: Juin 1976

Le pays maasai est en effervescence. Partout, sauf dans la section Ilkisonko de la région de Kilimandjaro, toujours responsable de l'ouverture du cycle rituel, de grandes migrations ont lieu afin de réunir en un village cérémoniel, dit *E-manyata*, ceux qui furent guerriers il y a dix et vingt ans, c'est à dire ceux qui célébrèrent en 1955 et 1966 la cérémonie Eunoto au cours de laquelle on rase la chevelure des guerriers. Pour ces deux moitiés d'un même groupe d'âge, ceci représente le dernier *E-manyat* auquel ils participeront en tant que "propriétaires du pays", car c'est là qu'ils reçoivent la bénédiction de leurs *Opiiron* (littéralement: bâtons à friction), ce qui

se réfère aux anciens qui fabriquent le feu pour le groupe d'âge des guerriers. En effet, pour les Maasai, ces véritables "hommes de feu" enduits d'ocre rouge, le bâton à friction exprime la relation entre, d'une part les guerriers dits "propriétaires du pays" et, d'autre part, les anciens du groupe d'âge alterné, responsables de leurs cérémonies et appelés "propriétaires des rites"; ceux qui reçoivent et ceux qui donnent le feu sont *Olpiiron* les uns par rapport aux autres pour le restant de leur vie. C'est cette relation de réciprocité qu'exprime le terme "bâton à friction".

Ces villages cérémoniels qui, dans toutes les sections Maasai, sont en voie de s'organiser, entraînent, pour certaines familles, une migration de plusieurs mois pendant lesquels elles parcourent plusieurs centaines de kilomètres. Chacun est anxieux d'être représenté au *e-manyata* par une épouse, et ceux qui ne peuvent y envoyer une "maisonnée" paient une amende et n'assisteront qu'à la phase finale de cette étonnante série de cérémonies.

Actuellement en pleine force d'âge, ces hommes qui ont entre 30 et 45 ans ne sont que pour très peu de temps encore "propriétaires du pays", car la jeune génération de *ilmurran* (guerriers), qui ont déjà bouclé le premier cycle de la moitié "droite" — qui a été inaugurée en juin 1970 et s'est terminée chez les Purrko en 1974 — les refoulent et contestent en revendiquant le droit d'être les seuls "propriétaires du pays".

En effet, après ce grand *e-manyata* qui doit boucler le cycle rituel de vingt ans et qui réunit en un seul groupe d'âge les deux moitiés dites "droite" et "gauche", les participants se retireront de la scène rituelle pendant environ sept ans pour réapparaître vers 1983 lorsqu'il s'agira de concier les garçons destinés à devenir leurs *Olpiiron*: mais cette fois-ci ils seront *Olpiiron* "propriétaires des rites", c'est à dire qu'ils fabriqueront le feu rituel et officieront dans les nombreuses cérémonies de cette nouvelle promotion de *ilmurran* (guerriers) "propriétaires du pays".

Ce n'est qu'appès onze ans de recherche chez les Maasai que nous avons été à même de voir en perspective cette extraordinaire chorégraphie à base de groupes d'âges alternés et complémentaires, adjacents et antagonistes, dont nous avons connaissance, certes, mais sans en avoir saisi toute la portée. Chaque groupe d'âge entre en scène avec une précision que seuls les désastres de la sécheresse et de la famine peuvent bouleverser; cependant, en de tels cas, le génie Maasai pour improviser et pour actualiser certains aspects de leurs structures sociales normalement virtualisées, réserve quelques heureuses surprises et révélations. En effet, si le rôle spécifique et unique de chacun des groupes d'âge apparaît alors avec clareté, se manifeste en même temps cette possibilité, partout apparente dans la société Maasai, d'opérer des rétablissements en réconciliant le Vécu et l'Idéal.

Ce *e-manyata* est le neuvième auquel participe un groupe d'âge, chiffre rituellement valorisé chez les Maasai. Étant le dernier et le plus vaste du

cycle, il est effectivement celui qui bouleverse le plus le pays Maasai en provoquant des migrations à une échelle inconnue depuis vingt ans. En effet, pour tout autre *e-manyata* une seule moitié d'un groupe d'âge entre en jeu, tandis que, cette fois-ci, il s'agit de la réunion des deux moitiés. Dès le mois de novembre 1974, en Tanzanie, la section Ilkisonko des Maasai, a ouvert la saison des cérémonies *ol-ng'eshe*. C'est au cours de cette cérémonie que l'on va divulguer le nouveau nom de ce *Porror* (groupe d'âge). Les Ilkisonko du Kenya, ayant envoyé une délégation en Tanzanie, ont prit la relève, assumant leur rôle traditionnel de ceux qui sont responsables de la clôture du groupe d'âge en célébrant leur *ol-ng'esher* au mois de juillet 1975, malgré l'effroyable sécheresse qui sévissait alors. Ce sera ensuite au tour des onze autres sections d'en faire autant*.

Le *e-manyata* a un effet de rassemblement centrifuge. Lui seul est capable de réunir ces incorrigibles nomades. Cependant *la nécessité rituelle permet à ces individualistes acharnés de vivre en société*.

La population Maasai est la plus riche du Kenya. Elle possède de vastes troupeaux, qui constituent une ressource alimentaire permanente, un véritable compte en banque mobile. Cependant, chez eux, la vie quotidienne est âpre, l'avarice valorisée jusqu'à un certain point. Comme dans toutes sociétés guerrière, c'est la loi du plus fort qui domine les relations humaines. Pourtant, dans ce contexte, la nécessité rituelle surgie des temps très anciens, intervient pour enseigner à l'homme de vivre en société, grâce au *nkaniet*: le respect, la crainte d'enfreindre les droits d'autrui. *Nkaniet* est toujours oeuvre de culture. Il est enseigné par les *Olpiiron* — ceux qui fabriquent le feu avec les bâtons à friction, *car la fabrication du feu ne fut-elle pas la première oeuvre de culture?* C'est aussi par une cérémonie du feu — le *Olassar* — que les guerriers sont purifiés de la souillure du sang qu'entraînent nécessairement leurs exploits héroïques.

Le rythme des saisons domine toute la vie Maasai. *En saison sèche, toutes les activités sociales cessent*. Chacun poursuit un seul but — trouver des pâturages pour les troupeaux, car, disent-ils "le bétail est notre souffle de vie". Sans lui l'existence Maasai est anéantie.

Pour assurer la survie du bétail, et donc des hommes, tous les moyens sont bons: on chasse de la terre convoitée les habitants en les tuant si nécessaire; on s'installe dans les pâturages des voisins, pour leur voler l'herbe, car on n'accepte aucune frontière, aucune barrière. La saison sèche est une période où l'on accepte que chacun se débrouille comme il le peut. En période Sécheresse on mange en cachette; les vieillards et les enfants peuvent, lorsqu'il n'y a pas d'autre solution, se trouver abandonnés dans les villages

(*) En fait la dernière cérémonie *ol-ng'esher* fut célébrée par les Matapato au mois de décembre 1979. Nous y assistions et avons pu suivre le cycle complet dans chacune des sections.

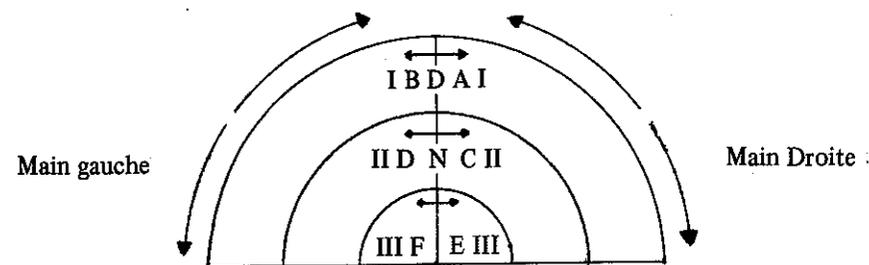
semi-permanents pendant que les jeunes emmènent le bétail plus loin, à la recherche d'autres pâturages trop souvent éphémères. Dans ce cas quelques vaches laitières sont laissées avec eux, ou tout au moins quelques Calebasses remplies de lait. Seul Engai — Dieu — sait si les troupeaux pourront revenir à temps pour sauver la vie de ceux qui n'auraient de toute façon pu suivre les migrations. *L'homme est en effet livré aux caprices de la nature en période de sécheresse. Les pluies, au contraire, apportent non seulement le bien-être et le bonheur de la plénitude et des retrouvailles, mais elles annoncent aussi le retour des oeuvres de culture.* L'homme repu se souvient qu'il n'est pas seul, qu'il vit en famille, en société, et l'on ressuscite les activités sociales; on reprend contact avec les autres hommes. Mais comment faire pour renouer contact avec cet autre, qui, en temps de sécheresse, se présentait comme un rival, un danger pour sa propre survie, bref, presque comme un ennemi?

"Sopa Bonjour"
 "Epa" je réponds
 "Era supat? vous allez bien?"
 "Eee, era supat oui, je vais bien :
 la pluie est tombée,
 le bétail rit,
 les enfants rient,
 les femmes vont bien
 nous allons tous très bien"

Et les hommes se réunissent à l'extérieur des villages pour parler pour raviver les liens d'amitié et de parenté. De quoi parlent-ils? De la *nécessité rituelle*. Oui, il est temps, maintenant que la pluie est tombée, que l'herbe est verte, que le bétail et les hommes sont repus, de faire avancer le cycle des cérémonies Maasai, de bénir ainsi la croissance des enfants, la plénitude des adultes, la disparition des vieillards. Il est temps de reproduire la société Maasai. Le cycle rituel est de vingt ans. Il comprend neuf grands *I-manyat* (villages cérémoniels). Pour les installer, des délégations sont expédiées dans tous les coins du pays afin de convoquer les participants; partout où elles passent les lois du *Nkaniet* Maasai (protocole ou, plus littéralement, respect d'autrui) exigent que les membres de ces délégations appelées *ila-mala* soient bien reçus, nourris de lait ou de viande et d'hydromel. On les voit arriver avec un mélange d'appréhension et de plaisir. Appréhension car on sera obligé de leur offrir un boeuf, ou au moins un mouton, et cela est toujours pénible de se séparer de ses biens les plus valorisés; on se dérobe aussi longtemps que possible, mais on n'échappe pas à la nécessité rituelle. Plaisir, car au moyen de cette délégation qui traverse tout le pays maasai, on va recevoir les nouvelles de tout le monde ... reprendre contact avec des amis et parents éloignés, ou au moins savoir où ils se sont installés et si ils ont survécu à cette cruelle sécheresse.

Le *E-manyata* met en cause tous les groupes d'âge: non seulement les groupes alternés d'*Olpiron*, "Propriétaires des rites" qui officient lors de ces cérémonies et "propriétaires du pays" qui reçoivent leurs bénédictions, mais aussi les groupes d'âge adjacents, qui viennent en médiateurs, prêts à intervenir dans les querelles qui pourraient à tout moment éclater entre les deux groupes d'*Olpiron*, menaçant le bon ordre de la société maasai (voire de sa structure elle-même puisque celle-ci repose sur une stratification en groupes d'âge) et le déroulement de ce cycle de vingt ans.

Afin de mieux comprendre le rôle de ces groupes d'âge et des deux moitiés droite et gauche, référons nous au schéma suivant:



D: Ilderito A: Main Droite
B: Main Gauche

"Propriétaires des Rites"

le groupe d'âge qui recevra son nom lors de la cérémonie *Oi ng'eshet*.

N: Il nyankusi...C: Main Droite
 D: Main Gauche

Intermédiaires

E: Main Droite
 F: Main Gauche

Conclusion

Les Maasai sont essentiellement religieux et monothéistes. Mais à l'inverse des sociétés Bantu chez lesquelles le mythe joue un rôle prédominant, chez les Maasai, toujours pragmatiques, la religion s'exprime au moyen du *Rite*, lieu de rencontre non seulement de l'homme avec Engai, Dieu, mais de l'homme avec d'autres hommes.

Postface

J'apprend à l'instant qu'il a plu. La cérémonie pour l'ouverture du nouveau groupe d'âge va avoir lieu:

“le bétail rit,
les enfants rient,
les femmes vont bien,
tout va très bien...”

Grâce à cette pluie la nécessité rituelle va à nouveau actualiser les oeuvres de culture, pour permettre à la société Maasai de se reproduire.